

Jean Calembert

Le Mal-Aimé

bitbook

*Toute ressemblance avec des personnes existantes ou des événements réels serait
purement fortuite.*

© 2022, Jean Calembert et Bitbook.

Couverture : Bitbook

Photo auteur : Joël Kockaert

Photo couverture : Bitbook

Tableau (p. 68) : Jean-Pierre Guerrier, *sans titre*, 1967.

ISBN: 9789464077131

Tous droits réservés. Toute reproduction totale ou partielle, sous quelque forme
que ce soit, est interdite sans l'autorisation écrite de l'éditeur.

À mon père

PROLOGUE

Guy et Jean-Philippe se regardèrent. Ils étaient tous deux assis, chacun dans un confortable fauteuil, en face du feu de bois. Ils tenaient en main un livre d'où sortait le même signet rouge vif et noir de jais des éditions Actes Nord. Guy relisait pour la énième fois *Le Mal-Aimé* et Jean-Philippe annotait les pages de *L'écrivain somnambule*, son dernier roman. Tous deux avaient la même tenue : des baskets noirs, un jean noir et un tee-shirt noir ; un Fred Perry pour Guy, un Lacoste pour Jean-Philippe. Guy avait le crâne rasé et Jean-Philippe de longs cheveux blonds, presque blancs, ébouriffés à la Einstein. Tous deux portaient des chaussettes rouges. Il y avait peu de flammes dans l'âtre, plutôt jaune et bleu, et beaucoup de fumée.

Les bûches de bouleau, pas très sèches, se consumaient sans bruit, sans conviction, puis soudainement pétaient en brûlant et lançaient dans la cheminée un feu d'artifice d'escarbilles. Parfois, les regards des deux frères quittaient le feu pour se croiser.

— Chaque fois que je relis *Le Mal-Aimé*, j'en fais une autre lecture et je regarde le héros, Damien, mon double, avec des yeux différents. Je l'ai d'abord considéré comme un sosie maléfique que je voulais exorciser, puis comme un malade inguérissable. Maintenant, je le trouve plutôt sympa et je suis sûr qu'il suffirait d'un coup de baguette magique pour qu'il devienne une belle personne !

— Tu m'avais promis de ne plus parler de Damien. Tu t'en souviens ?

— Oui, je m'en souviens, mais c'était avant que *L'écrivain somnambule* ne sorte. Pourquoi t'acharnes-tu à me prendre comme personnage principal ou secondaire de tes livres ?

— Tu te trompes, Damien est issu entièrement de mon imagination.

Tu crois peut-être que Damien est toi, que je t'ai pris comme modèle, mais ce n'est pas vrai. Dans les deux livres, le personnage s'est développé à un niveau purement inconscient, durant le cours du récit. Bien sûr, j'ai puisé, dans ma mémoire et dans mes fantasmes des fragments que j'ai assemblés comme dans un puzzle, mais après, le personnage m'a échappé et s'est développé naturellement. J'aurais pu le tuer, le contaminer avec la covid, le cocufier ou lui faire gagner le gros lot à la loterie. Mais je ne peux pas changer ce que le récit en a fait, quelqu'un de bien loin de toi.

Il n'y avait plus de fumée, les braises étaient rouges et le feu commençait à ronfler. Guy ajouta deux ou trois bûches, de chêne cette fois, dos à l'insert pour profiter au maximum de la chaleur. Il écouta avec délice le crépitement plus assuré du bois bien sec. Il allongea ses bras et tourna la paume de ses mains vers les nouvelles flammes.

Jean-Philippe, enfoncé profondément dans le fauteuil, avait allongé les jambes sur la table basse et y avait posé quelques feuillets couverts de notes manuscrites. Il s'étira en bâillant, en rejetant la tête en arrière. On ne voyait plus ses yeux.

Ils restèrent ainsi plusieurs minutes sans bouger, perdus dans leurs rêves ou, si ce n'était pas dans leurs rêves, dans des projets lointains, flous, en construction. Puis leurs regards se croisèrent à nouveau. Le petit monde qui se bousculait dans leurs cerveaux s'était évanoui, cadavres, fantômes, personnages réels ou héros de roman. Ils ne savaient pas qui les remplacerait demain, mais tous deux étaient confiants. À la question qu'ils se posaient constamment : Ai-je bien fait de changer de vie? Chacun avait trouvé exactement la même réponse. Oui! Sans discussion!

Pour le reste, c'était une autre paire de manches tant il était difficile de faire le tri entre ce qui les rapprochait et ce qui les séparait. Jean-Philippe se leva lentement du fauteuil et se mit face à Guy.

— Je crois que je viens d'avoir l'idée d'un troisième roman.

— Pourquoi pas d'une troisième vie ?

— Papa en sera le personnage principal.

— C'était lui le plus mal aimé de nous tous. Mal aimé par sa première femme, trop aimé par la seconde et méconnu, longtemps ignoré, oublié, voire rejeté par ses enfants, moi en tout cas. Ici même, à Wissant, je me souviens encore de notre terrible affrontement dans cette pièce.

— C'est vrai que, moi aussi, je l'ai longtemps mal aimé. Je ne me suis rapproché de lui qu'après son AVC, son accident vasculaire cérébral puis quand j'ai commencé à écrire mon premier roman. Avant, j'avais peu de vrais contacts. Je vivais dans son ombre.

— En fait, papa n'a jamais été aussi vivant que depuis qu'il est mort ! Personnage énigmatique de ton premier roman, narrateur du second et sans doute personnage principal du prochain !

Ils contemplaient comme hypnotisés le tapis uniforme des braises rouge orangé, léchées par des flammèches d'un bleu électrique. Guy regarda Jean-Philippe, prit *Le Mal-Aimé* sur la table, ouvrit l'insert et jeta le livre au milieu des braises. Les pages s'enflammèrent immédiatement en se tordant et le feu se propagea d'abord en attaquant les pages du milieu qui furent rapidement réduites en cendre. Puis les cendres, aspirées par la cheminée, flottèrent un moment dans l'âtre avant de disparaître. *Le Mal-Aimé* n'existait plus. Il n'en restait qu'un petit tas de cendres noires, entouré de quelques tisons se consumant lentement. Le soleil allait bientôt se coucher et les ténèbres envelopper la fermette.

PREMIÈRE PARTIE
Le cercle familial

1

Lionel, Jenny, Amanda,
Guy, Myriam, Jean-Philippe, Thelma

Ceci n'est pas un roman. C'est une chronique familiale. Un récit basé sur des faits réels. Mais la réalité n'est qu'un matériau de départ, biaisé par des interprétations subjectives, pollué par des distorsions volontaires de la réalité, enrichi par des rêves et des fantasmes. Un terreau idéal où plusieurs destinées vont s'entremêler et devenir le miroir l'une de l'autre. C'est l'histoire d'un petit cercle familial, sept personnes au départ, un père, ses deux épouses et ses quatre enfants, dont on suit pas à pas les trajets de vie contrastés et le jeu de destins croisés et contrariés.

Attachez vos ceintures. Pour un long voyage!

Parlons donc de ce cercle familial. Il serait plus correct de parler de la quadrature de ce cercle. A priori, il n'est pas sorcier de retracer un cercle familial et d'y détailler la place respective de chacun des membres. Détrompons-nous, décrypter un cercle carré est presque mission impossible!

Le père, Lionel Dupond, né en 1942, a fait des études de médecine brillantes et est devenu un chirurgien de grand renom à Liège, un mandarin, un grand patron tel que ceux qu'on voit dans les films et surtout dans les séries américaines, mince, grand et le visage rieur rehaussé d'une énorme tache de vin qui orne ou défigure — c'est selon — sa joue droite.

En septembre 1972, il épouse Jenny d'Aquin, une peintre et sculptrice d'origine américaine, un peu folle, dont il a acheté plusieurs toiles avant de tomber amoureux d'elle. Guy, son premier enfant, est né en février 1973. C'est un beau gros bébé joufflu! Quelques mois après sa naissance, sa maman est victime d'une forte dépression et disparaît début mai pour ne plus réapparaître. On la retrouve six mois plus tard, charogne tassée dans une grande malle entreposée dans la cave de leur appartement. Qu'est-il arrivé à Jenny? C'est un des fils rouges de notre chronique!

Lionel broie du noir pendant quelques mois puis, assez bizarrement, réorganise sa vie et semble oublier sa défunte femme. En décembre 1975, il épouse sa secrétaire, Amanda Mélotte, de dix ans plus jeune que lui, dont il a trois enfants : Myriam en 1976, Jean-Philippe en 1980 et Thelma en 1982. Peu après la naissance de Myriam, ils quittent Liège pour une grande villa du quartier vert de Cointe sur les hauteurs de la ville où ils vivront jusqu'à ce que les enfants partent les uns après les autres.

Myriam quitte le foyer la première, dès la fin de ses études secondaires. Bonne comme le pain, friande de nature et d'écologie, fervente catholique, mais très ouverte aux joies du yoga et de la méditation transcendante, elle est convaincue que l'épanouissement d'une femme repose dans la maternité. Elle désire trois ou quatre enfants. Le prince charmant arrive sous les traits d'Hervé, un libraire un peu baba cool qui anime aussi des ateliers d'écriture. Il a le même âge qu'elle et aspire à un foyer chaleureux et confortable. Le couple quitte Liège deux ans après leur mariage pour aller vivre à Namur. Hervé reprend la gérance d'une petite librairie. Le sperme d'Hervé s'avère de grande qualité et la fertilité de Myriam sans défaut. Ils ont rapidement trois enfants, deux garçons et une fille.

L'aîné, Guy, quitte la maison quatre ans après sa sœur, pour faire son stage de notariat dans une étude à Bruxelles. Il y fait fortune assez rapidement par toutes sortes de moyens licites et moins licites. Il se tisse rapidement un superbe réseau de relations mondaines grâce à son mariage avec la comtesse Élisabeth de Montgomery. Sans enfants, décision mûrement réfléchie, Guy est un bel homme d'une cinquantaine d'années, grand, mais légèrement empâté, d'apparence sévère, bon vivant et sûr de lui. Il ressemble beaucoup à Michel Piccoli. Il est ennobli et s'appelle maintenant le chevalier Guy Dupond de Guères.

Troisième enfant de Lionel, Jean-Philippe est le plus rebelle, le plus turbulent, le plus imprédictible et le plus caractériel de la fratrie : il ne supporte pas de perdre à quoi que ce soit, à cache-cache, au Scrabble, à la pétanque ou au tennis. À dix-neuf ans, attiré par un chemin plus pragmatique vers la réussite, il quitte Liège pour Bruxelles. Après plusieurs stages en entreprise plutôt décevants, il est engagé par une société d'études de marché en Angleterre, tout près d'Oxford, où il passe douze mois avant de se retrouver patron de leur filiale à Anvers. C'est là qu'il rencontre sa future femme, Suzanne, une jeune et belle Irlandaise. Après deux ans, il décide de monter sa propre boîte, spécialisée dans le même créneau, mais beaucoup plus légère, plus flexible, plus créative... et surtout moins chère. Il déteste son demi-frère Guy qui le lui rend bien.

La cadette, Thelma, est une énigme pour tout le monde. Née prématurément, de santé fragile, renfermée, timide, elle a d'immenses yeux bleus. Petite, elle passait son temps à sucer son pouce jusqu'à déformer ses petites dents blanches. Elle passe inaperçue jusqu'à

quinze ans quand elle s'émancipe brusquement, physiquement et intellectuellement et devient une jeune fille attirante, la réplique presque parfaite de Jean Seberg dans *À bout de souffle* : coupe garçonne, quelques traits de khôl autour des paupières, un corps et un look androgynes. À la fin d'études aux Beaux-Arts, elle fait un court stage dans une galerie d'art liégeoise, avant de partir à son tour pour Bruxelles où elle passe de galerie d'art en galerie d'art avant de se reconvertir, Dieu seul sait pourquoi, en chauffeuse privée professionnelle. Sa vie sentimentale reste un mystère.

Une fois les quatre enfants partis, Lionel et Amanda quittent la villa du parc de Cointe pour un superbe triplex situé au début du quai de Rome au bord de la Meuse. Fin août 2008, Lionel, alors âgé de soixante-six ans et demi, prend sa retraite et vit assez égoïstement dans un univers confortable, mais un peu abêtissant : bridge, golf, bonnes bouffes et relecture systématique de *La Comédie humaine* de Balzac. De son côté, Amanda souffre en silence. Elle est comme éteinte après le départ des quatre enfants qui représentaient toute sa vie. Sans eux, elle a perdu tous ses repères. Elle structure son temps sur celui de Guy (bridge, golf, bonnes bouffes) en attendant désespérément les visites de ses enfants et petits-enfants.

Les rencontres familiales se sont raréfiées sans que personne à part elle ne s'en offusque ni n'en souffre trop. Au fur et à mesure de leur ascension sociale, Lionel et Amanda ont perdu tout contact avec les autres membres de la famille. Ils ne voient plus personne sauf quelques rares amis golfeurs ou joueurs de bridge. Ils ne répondent même plus aux faire-part de naissance, de mariage ou d'enterrement.

Pour mieux cerner les personnages principaux et découvrir quelques grands traits de leur personnalité, avant d'aborder l'intrigue

proprement dite, nous avons décidé de vous décrire une scène où nous pouvons les retrouver tous ensemble, réunis pour la dernière fois. Pendant très longtemps, il n'y aura pas d'autre réunion de ce type.

Cette réunion remonte au réveillon de Noël, en 2006, juste avant que les parents ne quittent à leur tour la grande villa de Cointe. Hervé, l'époux de Myriam, et Élisabeth, la femme de Guy, étaient aussi présents.

Comme d'habitude depuis une dizaine d'années, la soirée s'était passée selon un rituel bien rodé. D'abord un long apéro sympa, avec de nombreux zakouskis préparés soigneusement par Amanda. Puis un petit speech de Lionel accompagné de l'ouverture, tout en élégance et retenue, des bouteilles de Clairette de Die. Enfin, la remise et l'ouverture des cadeaux.

Ce soir-là, les deux fils s'écharpèrent sur les mérites respectifs d'Anderlecht et du Standard de Liège, tandis qu'Hervé essayait de persuader son beau-père d'acheter les douze volumes de *La Comédie humaine* d'Honoré de Balzac, sa lecture préférée, dans l'édition de La Pléiade. Les filles discutaient avec Amanda de la recette du soir, le chapon aux morilles, oignons pelés, thym et vin jaune servi avec une purée de panais. Selon ses habitudes, Lionel avait décanté un vin rouge exceptionnel, un Cos d'Estournel 1996, pour le plat principal et le fromage. Il avait mis au frais un grand Pouilly-Fumé pour accompagner les huîtres et le saumon.

Pendant tout le repas, tout le monde était aux anges sauf les deux benjamins, Jean-Philippe et Thelma, qui trouvaient cette atmosphère guindée, artificielle et, pour le dire crûment, passablement chiante. « Est-ce donc ainsi que les gens normaux vivent ? » se demandaient-ils tous deux.